

LE MARQUEUR DISCURSIF "BON" DANS *ŒUVRES COMPLÈTES DE MOLIÈRE*

Sène BIRAME⁶⁵

Université Cheikh Anta Diop
de Dakar (Sénégal)

Résumé

Se réclamant de la syntaxe et de la pragmatique, le présent article tente d'identifier les différentes valeurs prédicatives du marqueur discursif "bon" dans un recueil de dix-huit pièces théâtrales écrites par Molière. Suivant les contextes d'énonciation, ce marqueur peut renvoyer à trois types de prédication : la prédication pleine, la prédication problématique et la prédication défailante.

Mots-clés

Marqueur discursif ; partie du discours ; prédication pleine ; prédication défailante ; prédication problématique

Abstract

Claiming syntax and pragmatic, the present article aims to identify different predicative values of discursive marker "bon" in a collection of plays written by Moliere. Depending on formulation contexts, this word can refer to three types of predication: full predication, critical predication and defaulting predication.

Keywords

Discursive marqueur ; part of speech ; full predication ; critical predication ; defaulting predication

Le terme "bon" est présenté d'une manière générale comme un adjectif qualificatif, c'est-à-dire un mot qui dépend d'un élément constitutif de l'énoncé, qui varie en genre et en nombre. Allant à contre-courant de cette opinion, la présente étude tente de démontrer que, dans certaines configurations syntaxiques, le terme en question peut être dépourvu de sa valeur adjectivale et se transformer en marqueur discursif. Sous cet angle, nous articulons notre raisonnement autour d'un plan bipartite. En premier lieu, nous nous intéresserons à l'état des lieux sur les marqueurs discursifs. Plus exactement, nous dégagerons les traits caractéristiques de ces marqueurs et mettrons en évidence les différentes valeurs prédicatives de l'expression "bon". L'étape consacrée à l'état des lieux est d'autant plus importante qu'elle nous permettra de bien analyser les données de notre corpus. En second lieu, nous nous allons démontrer que dans nombre de fragments de texte tirés des œuvres théâtrales de Molière, l'expression "bon" fait office de marqueur discursif et qu'elle est porteuse de valeurs prédicatives.

⁶⁵ titulaire d'un doctorat en grammaire moderne. Il fait office d'enseignant-chercheur à l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal), plus particulièrement à l'Institut de Français pour les Étudiants étrangers.

1. État des lieux sur les marqueurs discursifs

Dans ce qui suit, nous allons d'abord présenter les caractéristiques des marqueurs discursifs et ensuite identifier les différentes valeurs prédictives du marqueur discursif "bon".

1.1. Caractéristiques des marqueurs discursifs

Il est bon de préciser que le marqueur discursif échappe pour le moment à une définition catégorique et précise. C'est une notion qui se prête à plusieurs approches définitives. Dans cet ordre d'idées, Elie Denturck affirme (2008 : 5) :

Le problème consiste dans le fait qu'il n'existe jusqu'à présent pas de définition généralement reconnue du terme "marqueur discursif", c'est-à-dire qu'il est vrai que plusieurs définitions ont été données, mais chacune d'entre elles part d'un autre point de vue, de sorte qu'on ne dispose pas d'un point de départ commun.

En plus de cela, le marqueur discursif porte diverses dénominations :

- marqueurs pragmatiques ;
- marqueurs métadiscursifs ;
- particules discursives ;
- particules énonciatives ;
- ponctuants ;
- petits mots de la langue parlée ;
- petites marques du discours ;
- mots du discours, etc.

Cela montre que le concept en question connaît une certaine instabilité terminologique. Fort heureusement, cette instabilité n'empêche en rien la mise en lumière des traits caractéristiques dudit concept. Sous cet angle de vue, prenant appui sur l'abréviation desdits marqueurs (MD), la linguiste Gaétane Dostie (2007 : 3) fait comprendre :

- *Les MD appartiennent aux classes mineures et ils sont morphologiquement invariables.*
- *Ils ne contribuent pas au contenu propositionnel des énoncés et c'est pourquoi leur présence ou leur absence ne modifie pas la valeur de vérité des énoncés auxquels ils sont joints.*
- *Ils ont tendance à constituer des unités prosodiques indépendantes, si bien qu'ils sont en général extérieurs à la structure de la phrase.*
- *Ils sont optionnels sur le plan syntaxique, c'est-à-dire que, dans les cas où ils sont joints à un énoncé, leur absence n'entraîne pas une agrammaticalité. De plus, ils n'entrent pas dans une structure argumentale et ils peuvent occuper différentes positions par rapport à un énoncé, s'ils ne sont pas utilisés comme mots-phrases.*
- *Ils jouent un rôle au-delà de la phrase et ils relèvent de la macro-syntaxe du discours (Blanche-Benveniste 1997).*

Il apparaît donc que les traits caractéristiques des marqueurs discursifs se ramènent à la morphologie, à la sémantique, à la phonologie, à la syntaxe et à la pragmatique. Tous ces

traits peuvent être mis dans un tableau synthétique. Aussi, Elie Denturck précise (2008 : 15-16) :

Le tableau ci-dessous résume toutes les caractéristiques de base des marqueurs discursifs.

<p><u>PLAN PHONOLOGIQUE/PHONÉTIQUE</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Ils présentent une réduction phonologique</i> ▪ <i>Les MD sont prototypiquement monosyllabiques</i> ▪ <i>L'érosion phonétique est possible</i> ▪ <i>Ce sont des unités prosodiques indépendantes séparées du contexte par des pauses ou par une intonation particulière</i>
<p><u>PLAN MORPHOLOGIQUE</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Ils sont morphologiquement invariables</i> ▪ <i>MD complexes</i>
<p><u>PLAN SYNTAXIQUE</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Ils relèvent de la macro-syntaxe du discours</i> ▪ <i>Ils n'entrent pas dans une structure argumentale</i> ▪ <i>Ils jouent un rôle au-delà de la phrase, mais dépendent quand même d'une unité-hôte.</i> ▪ <i>Ils sont optionnels</i> ▪ <i>Ils occupent une position libre par rapport à l'énoncé auquel ils sont joints</i>
<p><u>PLAN SOCIOLINGUISTIQUE / STYLISTIQUE</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Ils sont caractéristiques du discours oral</i> ▪ <i>Ils sont souvent considérés comme informels</i> ▪ <i>Ils sont stigmatisés stylistiquement</i> ▪ <i>Ils apparaissent avec une grande fréquence</i> ▪ <i>Ils sont "genderspecific" (contesté)</i>
<p><u>PLAN SÉMANTICO-PRAGMATIQUE</u></p> <ul style="list-style-type: none"> ▪ <i>Ils ne contribuent pas au contenu propositionnel de l'énoncé</i> ▪ <i>Ils ne modifient pas la valeur de vérité des énoncés dans lesquels ils sont insérés</i> ▪ <i>Ils ont un sens procédural, non conceptuel</i> ▪ <i>Ils servent à rendre efficaces les échanges conversationnels</i> ▪ <i>Ils aident le locuteur à se positionner par rapport à son discours</i> ▪ <i>Ils servent à décoder la façon dont le locuteur conçoit le sens purement propositionnel exprimé</i>

En mettant en parallèle l'assertion de Gaétane Dostie et le tableau synthétique d'Elie Denturck, nous pouvons comprendre pourquoi il est difficile pour les linguistes de donner une définition univoque et péremptoire du marqueur discursif. En vérité, trouver une définition qui prend en compte toutes les caractéristiques dudit marqueur tient de la gageure. Il s'ensuit qu'il existe, en français, un grand nombre de marqueurs discursifs : bon, bien sûr, eh bien, la preuve, sérieux, grave vrai, bonne nouvelle, n'est-ce pas, quoi, hein, disons, tu sais, etc. Ces marqueurs discursifs se prêtent à divers emplois. Mais, notre attention sera orientée vers l'étude d'un marqueur discursif renvoyant à une prédication : le ponctuant "bon". Examinons donc les valeurs prédicatives dudit ponctuant.

1.2. Valeurs prédicatives du marqueur discursif "bon"

Le marqueur discursif "bon" peut fonctionner comme une unité porteuse de valeur prédicative. Il suffit, pour s'en convaincre, de lire l'article intitulé "Bon dans le discours oral

: une unité autonome ?" de Florence Lefevre. Dans cet article, nous pouvons constater que ledit marqueur renvoie à trois prédications :

- la prédication pleine ;
- la prédication problématique ;
- la prédication défailante.

En ce qui concerne la prédication pleine, l'auteure apporte les informations suivantes (2013 : 3) :

Il existe des configurations où l'unité averbale bon peut être clairement prédicative, par exemple dans des contextes où elle évalue un objet du contexte d'énonciation, en (6a) un exercice dans un cadre scolaire :

6a) *L'enseignant, montrant une copie : - Bon ! Et même très bon !*

en (7) un plat dans un cadre culinaire :

7) *Pierre, après avoir goûté son plat : - Bon ! Et même très bon !*

La particule discursive "bon" est considérée comme une unité prédicative parce qu'elle est susceptible de donner prise à des marqueurs de prédication (négation, intensifs) ou à des modalisateurs.

Par ailleurs, sous l'angle de la prédication problématique, Florence Lefevre souligne que le marqueur discursif "bon" peut se gloser par "ok" ou "d'accord" et qu'il refuse, en règle générale, les marqueurs de prédication et le changement de modalité. C'est ainsi qu'elle écrit (2013 : 19) :

Lorsqu'il correspond à la marque d'assentiment paraphrasable par d'accord, il connaît une valeur prédicative problématique, constituant certes une unité clairement isolable mais refusant le changement de modalité ainsi que la présence de marqueurs de prédication. Seule la suite ah bon semble se rapprocher d'un prédicat averbal.

Enfin, s'agissant de la prédication défailante, l'auteure explique que le marqueur discursif "bon" est non seulement dépourvu de valeur prédicative, mais aussi il exerce une autre fonction dans la combinatoire syntaxique. Vient en appoint ce fragment de texte :

Lorsque bon correspond plus à la marque d'assentiment paraphrasable par d'accord, il perd sa valeur prédicative et ne se distingue clairement des unités syntaxiques autonomes. Il signifie généralement une validation partielle de l'énoncé de gauche, ce qui implique la présence d'un segment à sa droite; il constitue alors de façon privilégiée un élément charnière: sa position prototypique est celle de préfixe par rapport au segment qui se trouve à sa droite. (Lefevre, 2013 :19)

Les informations apportées par l'auteure sont non seulement intéressantes, mais encore capitales pour l'analyse de notre corpus.

2. Les valeurs prédictives du marqueur discursif "bon" dans notre corpus

Les données de notre corpus sont tirées de l'ouvrage *Œuvres complètes 1* qui forme un recueil de 18 pièces théâtrales écrites par Molière. Dans ledit recueil, nous nous sommes attelé à

dénombrer uniquement les occurrences du marqueur discursif "bon". Voici les résultats obtenus :

Œuvres complètes 1 de Molière

N°	Titre	Ordre chronologique	Occurrences de « bon »
1.	<i>La Jalousie du Barbouillé</i>	Inconnue ⁶⁶	0
2.	<i>Le Médecin volant</i>	Inconnue	1
3.	<i>L'Étourdi ou les Contre-temps</i>	1655	5
4.	<i>Le Dépit amoureux</i>	1656	5
5.	<i>Les Précieuses ridicules</i>	1659	0
6.	<i>Sganarelle</i>	1660	0
7.	<i>Dom Garcie de Navarre</i>	1661	0
8.	<i>L'École des maris</i>	1661	3
9.	<i>Les Fâcheux</i>	1661	0
10.	<i>L'École des femmes</i>	1662	6
11.	<i>La Critique de l'École des femmes</i>	1663	1
12.	<i>L'Impromptu de Versailles</i>	1663	3
13.	<i>Le Mariage forcé</i>	1664	1
14.	<i>La Princesse d'Élide</i>	1664	6
15.	<i>Tartuffe</i>	1664	0
16.	<i>Dom Juan ou le festin de Pierre</i>	1665	3
17.	<i>L'Amour médecin</i>	1665	0
18.	<i>Le Misanthrope</i>	1666	0

Au total, il y a 34 occurrences du ponctuant "bon" dans *Œuvres complètes 1* de Molière. Sur les 18 pièces théâtrales, il n'y a que dix qui renferment ledit ponctuant. Le tableau ci-dessus suffit aussi à prouver qu'il est difficile de trouver plusieurs fréquences distributionnelles du marqueur "bon" dans une seule œuvre théâtrale de *Jean-Baptiste Poquelin*. Par ailleurs, nous avons remarqué que "bon" exprime trois prédications : prédication pleine, prédication problématique et prédication défailante.

2.1. Bon renvoyant à la prédication pleine (6 occurrences)

Dans *Œuvres complètes 1*, en particulier dans *L'École des femmes*, nous avons trouvé une configuration averbale de "bon" qui renvoie à la prédication pleine. Pour bien expliquer cela, nous devons nous focaliser sur le contexte d'énonciation. Dans ce qui suit, le personnage Arnolphe fait comprendre à son valet Alain et à sa servante Georgette qu'ils ne doivent en aucun cas écouter les discours enjoliveurs d'Horace. Il va alors faire un jeu de simulation où il tente d'imiter Horace. Vient en appoint le passage ci-dessous :

Arnolphe

S'il venoit doucement : "Alain, mon pauvre cœur,

Par un peu de secours soulage ma langueur."

Alain

Vous êtes un sot.

⁶⁶ Les références sur les dates de publication sont disponibles dans <https://fr.wikipedia.org/wiki/Moli%C3%A8re> (consulté le 15 mai 2020)

Arnolphe

(A Georgette.)

Bon. "Georgette, ma mignonne,
Tu me parois si douce et si bonne personne."

Georgette

Vous êtes un nigaud.

Arnolphe

(A Alain.)

Bon. "Quel mal trouves-tu
Dans un dessein honnête et tout plein de vertu ?"

Alain

Vous êtes un fripon.

Arnolphe

(A Georgette.)

Fort bien. "Ma mort est sûre,
Si tu ne prends pitié des peines que j'endure."

Georgette

Vous êtes un benêt, un impudent.

Arnolphe

Fort bien.

"Je ne suis pas un homme à vouloir rien pour rien ;
Je sais, quand on me sert, en garder la mémoire ;
Cependant, par avance, Alain, voilà pour boire ;
Et voilà pour t'avoir, Georgette, un cotillon :
(Ils tendent tous deux la main et prennent l'argent.)
Ce n'est de mes bienfaits qu'un simple échantillon.
Toute la courtoisie enfin dont je vous presse,
C'est que je puisse voir votre belle maîtresse."
Georgette, le poussant.

A d'autres.

Arnolphe

Bon cela.

Alain, le poussant.

Hors d'ici.

Arnolphe

Bon.

Georgette, le poussant.

Mais tôt.

Arnolphe

Bon. (Molière, 2000 : 571-572)

Dans le fragment de texte susmentionné, Arnolphe utilise des "bon" qui fonctionnent comme des unités autonomes, destinées à évaluer les discours et les réactions des interlocuteurs (Alain et Georgette). À proprement parler, le locuteur est satisfait des réponses que ses domestiques doivent donner à son jeune rival, Horace. Les "bon" qu'il emploie sont des évaluateurs de discours. Dans une portée rétrospective, ils valident ces unités phrastiques : "Vous êtes un sot." ; "Vous êtes un nigaud.". À un certain moment, au lieu de "bon", Arnolphe utilise l'expression "fort bien" pour évaluer les phrases suivantes : "Vous

êtes un fripon." ; *"Vous êtes un benêt, un impudent."* Par la suite, il réutilise l'expression "bon" pour donner une appréciation positive aux énoncés averbaux : *"Hors d'ici."* ; *"Mais tôt."*

Au demeurant, la question qui mérite d'être posée est la suivante : qu'est-ce qui prouve que les "bon" employés par Arnolphe sont des marqueurs discursifs ? Voici trois réponses :

- "Bon" appartient, en règle générale, à la classe grammaticale des adjectifs. L'adjectif est, faut-il le rappeler, un « *mot qui est joint au nom pour exprimer la qualité de l'objet ou de l'être, ou de la notion désignée par ce nom.* » (Jean Dubois *et al.*, 2007 : 16). Or, dans le précédent fragment de texte tiré de *L'École des femmes*, "bon" n'est joint à aucun nom. Bien plus, il est autonome ; il ne varie ni en genre ni en nombre ; il est morphologiquement invariable. Cela revient à dire qu'il ne fonctionne pas comme un adjectif.
- Il s'ensuit que "bon" tient lieu d'entité prosodique indépendante puisqu'il est séparé des autres énoncés par une ponctuation forte (le point).
- "Bon" renvoie à la prédication pleine parce qu'il peut être en corrélation étroite avec les marqueurs de prédication et les modalisateurs. Arnolphe pourrait, par exemple, dire à la forme interrogative : "Bon ?" Il pourrait également dire à la forme exclamative : "oui, et même très bon !".

Par ailleurs, le punctuant "bon" exprime une prédication problématique.

2.2. Bon renvoyant à la prédication problématique (1 occurrence)

Dans notre corpus, nous n'avons trouvé qu'un "bon" qui renvoie à la prédication problématique. Ce "bon" se trouve dans *La Critique de l'école des femmes*, en particulier dans l'extrait ci-dessous :

LYSIDAS.

La scène du valet et de la servante au dedans de la maison, n'est-elle pas d'une longueur ennuyeuse, et tout à fait impertinente ?

Le Marquis.

Cela est vrai.

CLIMÈNE.

Assurément.

ÉLISE.

Il a raison.

LYSIDAS.

Arnolphe ne donne-t-il pas trop librement son argent à

Horace ; et puisque c'est le personnage ridicule de la pièce, falloir-il lui faire faire l'action d'un bonnête homme ?

Le Marquis.

Bon. La remarque est encore bonne.

CLIMÈNE.

Admirable.

ÉLISE.

Merveilleuse. (Molière, 2000 : 638-639)

Dans l'extrait ci-dessus, c'est Le Marquis qui a fait usage de "bon". Qu'est-ce qui montre que ce mot est un marqueur discursif ? Premièrement, du point de vue morphologique, ce

mot est invariable. Il n'est pas variable comme l'adjectif qualificatif "bonne" dans "La remarque est encore bonne." Deuxièmement, "bon" est une unité prosodique indépendante, à la différence de "bonne" (attribut du sujet) qui est un mot dépendant du syntagme nominal "La remarque". Troisièmement, la suppression de "bon" dans la chaîne parlée ne débouche pas sur une agrammaticalité. En d'autres termes, Le Marquis peut tout simplement dire : « *La remarque est bonne.* »

Il s'y ajoute que "bon" renvoie à la prédication problématique. En effet, il exprime l'assentiment ; il peut se gloser par "d'accord" ou "ok". Par exemple, Le Marquis pourrait dire : « ok ! La remarque est encore bonne ». D'ailleurs, les expressions environnantes comme "Admirable", "Merveilleuse" confortent la marque d'assentiment de "bon". Aussi, il est important de préciser que, dans l'extrait susmentionné, "bon" n'accepte ni le changement de modalité ni la présence de marqueurs de prédication. Par exemple, les deux constructions phrastiques qui suivent ne sont pas acceptables : « **Très bon. La remarque est encore bonne.* » ; « **Bon ? La remarque est encore bonne.* ».

Tout compte fait, il est utile de noter que dans le recueil de textes de théâtre écrits par Molière, le marqueur discursif "bon" exprime le plus souvent une prédication défailante.

2.3. Bon renvoyant à la prédication défailante (27 occurrences)

Nous avons trouvé, dans notre corpus, 27 occurrences de "bon" qui renvoient à la prédication défailante. Sans doute est-il intéressant de nous focaliser sur un fragment de texte qui est tiré de *La Princesse d'Élide*. Dans ce qui suit, des chasseurs viennent au secours de Moron qui, à la vue d'un ours, se réfugie sur un arbre.

(Les chasseurs paroissent.)

Eh ! Messieurs, ayez pitié de moi. Bon ! Messieurs, tuez- moi ce vilain animal-là. O Ciel, daigne les assister ! Bon ! le voilà qui fuit. Le voilà qui s'arrête, et qui se jette sur eux. Bon ! en voilà un qui vient de lui donner un coup dans la gueule. Les voilà tous à l'entour de lui. Courage ! ferme, allons, mes amis ! Bon ! poussez fort ! Encore ! Ah ! le voilà qui est à terre ; c'en est fait, il est mort. Descendons maintenant, pour lui donner cent coups. (Molière, 2000 : 734)

Il existe quatre occurrences de "bon" dans ce texte. Ces "bon" sont notamment insérés dans le discours de Moron. Ils forment des particules énonciatives dans la mesure où :

- ils sont invariables ;
- ils constituent des unités prosodiques indépendantes ;
- ils peuvent être supprimés sans qu'il y ait agrammaticalité dans la combinatoire syntaxique.

Toutefois, ils ont perdu leur valeur prédicative ; ils sont désémantisés même s'ils assument des rôles de charnière entre les énoncés environnants. Ils sont loin d'être des prédicats, pas plus qu'ils ne se prêtent aux marqueurs de prédication et au changement de modalité. Ils ne constituent pas non plus des marques d'assentiment et ne sont pas substituables par "d'accord". Par exemple, il n'est pas acceptable pour Moron de dire : « *Eh ! Messieurs, ayez pitié de moi. * Vraiment bon ! Messieurs, tuez- moi ce vilain animal- là. O Ciel, daigne les assister ! * Bon ? le voilà qui fuit. Le voilà qui s'arrête, et qui se jette sur eux. *D'accord ! en voilà un qui vient de lui donner un coup dans la gueule. Les voilà tous à l'entour de lui. Courage ! ferme, allons, mes amis ! * Très*

bon ! poussez fort ! Encore ! Ah ! le voilà qui est à terre ; c'en est fait, il est mort. Descendons maintenant, pour lui donner cent coups. »

Conclusion

Au vu de l'ensemble des faits précédemment évoqués, nous pouvons constater que, dans le recueil de pièces théâtrales écrites par Jean-Baptiste Poquelin, le marqueur discursif "bon" est destiné aux conversations entre les personnages. Étudié sous l'angle de la syntaxe et de la pragmatique, ce marqueur exprime une prédication pleine quand il évalue un objet du contexte d'énonciation. Il traduit une prédication problématique quand il peut se substituer par des formules d'approbation comme "ok", "d'accord" et qu'il récuse les marqueurs de prédication. Il renvoie enfin à une prédication défailante quand il correspond à une validation. Par-là, nous pouvons nous rendre compte que les marqueurs discursifs méritent une attention aussi particulière que celle qui est consacrée depuis longtemps aux parties du discours (nom, pronom, verbe, adjectif, etc.). Ces marqueurs – du fait qu'ils se prêtent à divers emplois et qu'ils sont porteurs de valeurs prédicatives – reflètent en réalité la structure complexe de la langue française.

Bibliographie

- DENTURCK, Elien, 2008, « Étude des marqueurs discursifs : l'exemple de quoi », disponible sur :
https://lib.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/400/RUG01-001414400_2010_0001_AC.pdf
- DONAIRE, Maria, *et al.*, 2013, *Opérateurs discursifs du français : éléments de description sémantique et pragmatique*, Berne, Editions scientifiques internationales
- DOSTIE, Gaétane, 2007, « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation », disponible sur :
<https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2007-2-page-3.htm>
- DUBOIS, Jean, *et al.*, 2007, *Grand Dictionnaire : linguistique et sciences du langage*, Paris, Larousse
- FAGARD, Benjamin, PRÉVOST, Sophie, 2017, *Le français en diachronie : dépendances syntaxiques, morphosyntaxe verbale, grammaticalisation*, Berne, Editions scientifiques internationales
- LAVRENTIEV, Alexei, COMBETTES, Bernard, GUILLOT, Céline, 2017, *Le changement en français : études de linguistique diachronique*, Berne, Editions scientifiques internationales
- LEFEUVRE, Florence, 2013, « Bon dans le discours oral : une unité autonome ? », disponible sur :
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00797188/document>
- MOLIERE, 2000, *Œuvres complètes 1*, disponible sur :
https://www.ebooksgratuits.com/ebooksfrance/molier-oeuvres_completes_1.pdf
- ROUANNE, Laurence, ANSCOMBRE, Jean-Claude, *Histoire de dire : petit glossaire des marqueurs formés sur le verbe "dire"*, Berne, Editions scientifiques internationales